

Le Sacré-Coeur de Montmartre et les Eudistes

Le Doré cjm

L'Abbé Jacques Benoist, ancien chapelain à la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre à Paris, vient de soutenir devant l'Université de Paris-Sorbonne une thèse de doctorat en Histoire des religions et anthropologie religieuse sur: "Le Sacré-Coeur de Montmartre de 1870 à nos jours".

Les éditions Ouvrières ont édité en 1992 les deux premiers volumes de ce gros ouvrage:

T. 1 Spiritualité, Art et Politique, p.1 à 750.

T. 2 Contestation et Annexes, p.759 à 1274.

Un troisième tome: "De 1923 à nos jours" est prévu. Sans l'attendre, il semble intéressant de rappeler l'histoire du Voeu et de la Basilique, et d'y signaler la place de saint Jean Eudes et des Eudistes.

LES ORIGINES DU VOEU.

En septembre 1870, après la prise de Rome par les Piémontais le Pape Pie IX est enfermé dans les murs du Vatican. Les armées prussiennes assiègent Paris. Devant ces désastres, une intense émotion secoue les Français. Partout on prie, on fait voeu de construire des églises... Dans Paris assiégé, deux laïcs, membres importants de la Société de saint Vincent de Paul, Alexandre Legentil et Hubert Rohault de Fleury, lancent l'idée d'un voeu national:

"Pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Coeur de Notre Seigneur Jésus Christ le pardon de nos fautes ainsi que les secours qui peuvent seuls délivrer le souverain pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré Coeur de Jésus".

Le voeu est bientôt appuyé par Mgr Guibert, qui vient de succéder à Mgr Darboy, archevêque de Paris, fusillé durant l'insurrection de la Commune, en juin 1871. Il est reconnu indirectement par l'Assemblée Nationale qui autorise en 1873 la construction publique d'une église sur la colline de Montmartre. La basilique, l'"ex-voto de pierre" se construit donc, mais très lentement. Elle ne commencera à être utilisable qu'en 1891 et ne sera consacrée qu'en 1919. Mais, dans une chapelle provisoire, "l'ex-voto de la prière", c'est-à-dire le pèlerinage, se développe très rapidement sous l'impulsion vigoureuse des premiers chapelains, Oblats de Marie Immaculée. La dévotion réparatrice, dans la ligne de Paray-le-Monial, s'épanouit dès 1885 dans l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, exposé jour et nuit. Innombrables sont les pèlerins qui gravissent la butte: en isolés comme Verlaine, Charles de Foucauld, Max Jacob, mais surtout en pèlerinages organisés par des paroisses ou des diocèses (Ainsi, en 1889 montent de Paris 282 pèlerinages), et par tous les groupes sociaux: sénateurs et

députés, ouvriers, étudiants, patronages, cercles, etc.

Pour concrétiser et réactualiser sans cesse le Voeu, se répandent d'innombrables campagnes de consécration individuelles et collectives. Lors de l'Année Sainte de 1900, c'est l'Univers entier qui est consacré au Sacré Coeur par le Pape Léon XIII, à l'instigation d'une fille de saint Jean Eudes, la bienheureuse Marie du Divin Coeur Droste zu Vischering, supérieure du Bon Pasteur de Porto.

Tout cela ne va pas sans contestations et polémiques, que l'abbé Benoist étudie dans le second tome de son oeuvre.

Au plan politique, on accuse Montmartre d'avoir été construit pour expier les crimes de la Commune. Accusation erronée, puisque le Voeu de 1870 est antérieur au soulèvement de 1871. Il se trouve que le site choisi pour la construction, la butte Montmartre, était celui où avait débuté, en mars 1871, l'insurrection.

Au plan spirituel, on reproche à Montmartre de prôner "une dévotion sentimentale et doloriste", un "providentialisme naïf", d'arborez "un triomphalisme naïf"! On discute aussi cette personnification de la France pécheresse, châtiée, repentante, sur laquelle veille particulièrement la Providence, et dont on rêve qu'elle redeviendra, si elle se convertit et se consacre une fois de plus au Sacré-Coeur, la "fille aînée de l'Église", capable d'engendrer de temps nouveaux: espoir sans cesse déçu par l'affermissement de la République anticléricale, la séparation de l'Église et de l'État, la grande Guerre...

MONTMARTRE ET LES EUDISTES.

Le voeu de Louis XVI et le P. Hébert.

A l'origine du Voeu de Montmartre, il y a le voeu de Louis XVI, ce voeu fait en 1792 par le roi de consacrer au Sacré Coeur sa personne, sa famille et son royaume, s'il était libéré. Sur la grande mosaïque du chœur de la basilique, le "voeu de Louis XVI" forme un des six grands tableaux historiques. Derrière le roi à genoux devant l'autel avec la famille royale, on peut reconnaître le P. François Hébert, supérieur général des Eudistes. Cette présence inattendue s'explique fort bien si on se rappelle que le P. Hébert fut, à partir de 1791, le confesseur du roi Louis XVI. Si on ne peut prouver qu'il fut l'inspirateur du voeu, il a certainement encouragé le roi dans ce sens, jusqu'à cette nuit du 10 août 1792 qu'ils passèrent ensemble dans le palais des Tuileries assiégé. Le P. Hébert devait être massacré aux Carmes trois semaines plus tard le 2 septembre 1792.

Connu et diffusé à partir de la première Restauration (1814, le voeu de Louis XVI a alimenté en France tout un courant en faveur de la Consécration de la France au Sacré Coeur, courant qui s'est amplifié après la béatification de Marguerite-Marie, voyante de Paray en 1865, quand furent publiées pour la première fois ses lettres à la Mère de Saumaise, la priant de faire parvenir au roi Louis XIV un message pour l'inciter à promouvoir officiellement le culte du Sacré Coeur.

Le Père Le Doré et Montmartre.

Élu supérieur général des Eudistes en 1870, successeur du Père Hébert, porté par sa ferveur royaliste, le P. Ange Le Doré ne pouvait se désintéresser de l'accomplissement du vœu de Louis XVI. Il a agi dans ce sens, comme le prouvent sa visite au Comte de Chambord en 1874, son oraison funèbre de Louis XVI le 21 janvier 1893, sa rencontre et sa correspondance avec le Comte de Paris en 1894. De tout cela il a fait le bilan dans le dernier ouvrage qu'il écrivit, en 1917: Le message du Sacré Coeur.

Aux yeux du P. le Doré, le P. Eudes ne pouvait être absent d'une basilique dédiée au Sacré Coeur, au moment même où toute la famille eudiste unissait ses forces pour obtenir sa béatification. Impossible de lui consacrer une chapelle, ou même un vitrail, puisqu'il n'est pas encore béatifié, et que son action à l'origine du culte liturgique du Coeur de Jésus n'est pas encore pleinement reconnue dans ces années 1880. En revanche, le P. Eudes est sans conteste à l'origine du culte liturgique du Coeur de Marie. Pourquoi sa famille spirituelle ne prendrait-elle pas en charge une des chapelles de la basilique, dédiée au Coeur de Marie? Le P. Le Doré entre donc en contact avec le Cardinal Guibert et avec le Comité de l'Oeuvre du Vœu. Mais laissons le P. Le Doré nous raconter lui-même les faits, dans une circulaire du 8 décembre 1882:

"...Le Cardinal m'objecta qu'il lui paraissait peu liturgique de dédier dans la même église deux chapelles à la Sainte Vierge. Or, ajoutait-il, c'est la chapelle du chevet qui doit régulièrement lui être consacrée, et celle-ci devra avoir des proportions tout autres que celles qui environnent la basilique. - "Pourquoi, répliquai-je, cette chapelle ne serait-elle pas dédiée au Saint Coeur de Marie?", et j'insistai de nouveau sur les raisons qui semblaient réclamer ce vocable. Son Éminence me dit qu'en effet la chose lui paraissait convenable. . .

"Au mois de mai 1882, le bon Cardinal daigna venir lui-même donner la confirmation au couvent de N.D. de Charité de Paris. En cette occasion, Son Éminence se rendit à la salle de communauté et là, la Révérende Mère Supérieure crut le moment favorable pour lui faire de nouvelles instances... La réponse de Son Éminence laissa un grand espoir de succès à nos chères Soeurs, et cet espoir ne devait pas être déçu.

"Bientôt après en effet, le 13 novembre, le R.P. Rey, le gardien dévoué de la chapelle du Sacré-Coeur...nous fit savoir que sur un rapport favorable du digne secrétaire de l'Oeuvre, M. Rohault de Fleury, le Cardinal Guibert venait de signer l'acte officiel qui réservait à la grande chapelle du campanile le vocable du Saint-Coeur de Marie. Le pieux rapporteur, après avoir rappelé ce que le V.P. Eudes et ses enfants ont fait pour le nom du Sacré Coeur du Fils et de la Mère, observait que si l'église de Montmartre était surtout l'accomplissement de la demande faite par Notre Seigneur à sa servante Marguerite-Marie, il ne fallait pas néanmoins mettre en oubli les autres apôtres du Sacré Coeur. Il faisait remarquer avec raison que "tous les vocables de la sainte Vierge Marie se trouvent admirablement compris dans celui du Saint Coeur". Les titres sous lesquels la Mère de Dieu peut être honorée sont innombrables, chacun d'eux à des beautés particulières, mais "nous sommes certains, ajoutait-il, que les plus ardents promoteurs des titres glorieux de Marie s'inclineront devant celui qui les résume le mieux... Marie Immaculée, Marie Vierge-Mère, Marie-Auxiliatrice, N.D. du Perpétuel Secours, Marie, Refuge des pécheurs, quel que soit le titre de perfection au nom duquel on l'implore, n'invoque-t-on pas en tout et par dessus tout son saint Coeur?" Il est en effet centre et

la source de toutes ses qualités et de toutes ses excellences...

"A nous maintenant, mes bien-aimés Pères et mes très chères Soeurs, de recueillir au plus tôt, comme l'expression de notre dévotion au Sacré-Coeur de Jésus et de Marie, les 50 000 francs qui ont été promis. Cette somme est considérable mais votre piété ingénieuse saura la procurer..."

Et puisque la piété filiale doit avoir une expression financière, le P. Le Doré donne l'exemple. Un de ses carnets de comptes personnels note fidèlement les sommes, grandes ou petites, reçus pour Montmartre à l'occasion de ses innombrables prédications.

Il n'empêche que Montmartre, par son insistance sur la dévotion réparatrice et sur la pratique pénitentielle, mettait un peu mal à l'aise le P. Le Doré. En préparant son ouvrage sur Les Sacrés Coeurs et le Vénérable Jean Eudes (1891), il avait redécouvert toutes les richesses du Coeur du Christ. Plus tard, en 1917, dans son livre Le Message du Sacré Coeur, p.121, il notera, non sans humour: "Nous proclamerons avec la Bienheureuse Marguerite Marie: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes". Mais nous n'ajouterons pas avec elle: "Et Lui, il n'est pas aimé". Non, car nous voulons chanter avec le Bienheureux Eudes, dans le Magnificat de sa reconnaissance: "O Cor Jesu et Mariae, in te cor nostrum demergatur, ut cum Corde Jesu et Mariae cor unum fiat in aeternum (Coeur de Jésus et de Marie, que notre coeur soit plongé en toi, afin de ne faire qu'un, et pour toujours, avec le Coeur de Jésus et Marie!)"

OÙ EST SAINT JEAN EUDES, AUJOURD'HUI, DANS LA BASILIQUE DE MONTMARTRE?

Entré tardivement, faute d'auréole, dans la décoration intérieure de la basilique, saint Jean Eudes y est toutefois présent, au moins en trois endroits, comme le note l'abbé Benoist (I, p.710):

1. Sur la mosaïque du choeur. Cette mosaïque, réalisée à partir de 1911, présente, de part et d'autre de l'abside, les saints qui ont fait la France chrétienne. Elle comporte aussi six grandes scènes qui représentent à gauche, l'extension progressive de la fête du Coeur de Jésus à l'Église universelle en 1765, 1856, 1900; à droite le Voeu: en 1722, le diocèse de Marseille, pour avoir été sauvé de la peste, est le premier à se consacrer au Coeur de Jésus; en 1792, le voeu de Louis XVI; enfin 1870: MM. Legentil et Rohault de Fleury, promoteurs du Voeu de Montmartre, avec les généraux de Sonis et de Charette, et leur bannière ornée du Sacré-Coeur. Au centre de l'abside, Jésus victorieux, et à sa droite, la Vierge Marie, le Coeur sur leur poitrine. Au dessous, à gauche, Léon XIII tend le globe terrestre; à droite, protégée par saint Michel et assistée de Jeanne d'Arc, la France personnifiée. Jean Eudes, lui, est dans le cortège des saints de France, en haut à l'extrême-droite; debout derrière Marguerite-Marie, il tient un Coeur à la main.

2. Derrière le choeur, dans la chapelle absidiale dédiée au Coeur de Marie, dont nous avons rappelé l'histoire, sur les pendentifs de la coupole, figurent les quatre fondateurs de la dévotion au Coeur de Marie: Bernard, Dominique, Jean Eudes et Grignon de Montfort.

3. Enfin, comme pour accueillir le visiteur, à l'entrée de droite de la basilique, quatre vitraux modernes glorifient sainte Gertrude, sainte Marguerite-Marie, saint Jean Eudes et le Père de Foucauld.

Ajoutons qu'à la sacristie se trouve un grand vitrail, très sobre, décoré d'un unique médaillon: un Coeur entouré de la devise: "Cor Jesu et Mariae, fornax amoris".

Remercions M. l'abbé Jacques Benoist de nous avoir donné, par son grand ouvrage sur la basilique de Montmartre, l'occasion de rappeler les souvenirs qui lient la famille de saint Jean Eudes au sanctuaire dont la silhouette familière se découpe sur le ciel de Paris.

Camille le Doré cjm
Paris